

CENTRE D'ÉTUDES ÉPIGRAPHIQUES ET NUMISMATIQUES
DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE BEOGRAD

INSCRIPTIONS DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE

Vol. VI

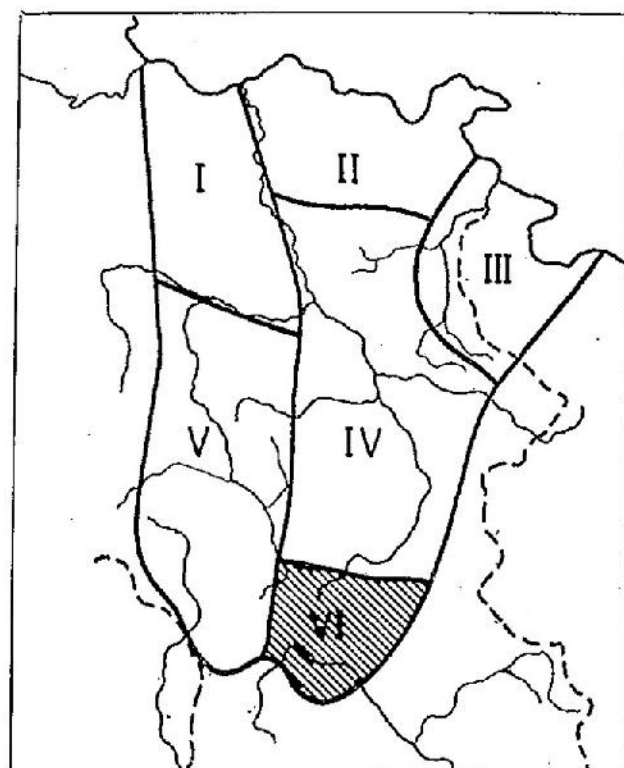
SCUPI ET LA RÉGION DE KUMANOVO

par
BORKA DRAGOJEVIĆ-JOSIFOVSKA

sous la direction
de
FANOULA PAPAZOĞLOU



BEOGRAD
1982



AVANT—PROPOS

Aux deux fascicules déjà parus des INSCRIPTIONS DE LA MÉSIE SUPÉRIEURE, vol. I et vol. IV, nous joignons maintenant un troisième, le volume VI de la série. Il couvre la partie la plus méridionale de la province qui comprenait le territoire de la colonie de Scupi et la région adjacente de Kumanovo.

Fondée sous le règne des Flaviens, Scupi fut la plus ancienne des communautés mésiennes dotées de la citoyenneté romaine et, probablement, la seule colonie créée par la déduction de vétérans légionnaires. Son épigraphie porte la marque de cette origine et se distingue de celle des autres villes de la province qui connurent une romanisation plus tardive et où le droit de cité fut introduit par d'autres voies. Elle commence à une date relativement haute, la bonne chance nous ayant fait parvenir des épitaphes de deducticii du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère, et révèle une population composée, dans une très large mesure, d'immigrés romains. Le centre urbain de la colonie, situé à 5 km environ à l'ouest de la ville moderne de Skopje, n'a été, malheureusement, que très peu exploré. Mais, les inscriptions retrouvées un peu partout dans la région de Skopje montrent que les colons s'y étaient dispersés dans des villages sur toute l'étendue de la plaine, jusqu'aux montagnes qui assignaient une limite naturelle au territoire de la colonie.

La région de Kumanovo constitue une unité géographique et économique à part, bien délimitée. Sa situation administrative à l'époque romaine nous demeure inconnue. La structure sociale de la population telle que les inscriptions nous permettent de l'entrevoir, différerait essentiellement de celle de la colonie et on est en droit de croire qu'une bonne partie de cet espace était occupée par des grandes propriétés ou un domaine impérial. Le principal intérêt des inscriptions de la région de Kumanovo réside dans les stations douanières et les sanctuaires qu'elles nous font connaître.

Pour ce qui concerne la présentation des textes épigraphiques et la conception de l'Introduction historique, nous renvoyons les lecteurs aux préfaces des volumes I et IV, où sont exposés les principes de l'édition, auxquels nous n'avons eu rien à changer. Nous nous sommes appliqués à ce que ce volume s'harmonise autant que possible avec les précédents.

Au moment d'imprimer ce fascicule, nous tenons à dire ici notre gratitude à tous ceux qui nous ont aidé dans la réalisation de notre entreprise. Nos remerciements vont en premier lieu aux collègues Madame Miroslava Mirković et M. Slobodan Dušanić, professeurs à la Faculté de Philosophie de l'Université de Belgrade, qui ont suivi dans toutes les étapes la préparation de ce travail et l'ont fait bénéficier de leurs remarques et leurs suggestions compétentes. Nous voulons rappeler aussi que Mme Mirković, en sa fonction de Directrice du Centre d'Études épigraphiques et numismatiques au cours de ces deux dernières années, a eu en outre la charge fastidieuse des démarches administratives sans lesquelles cet ouvrage n'aurait pu paraître. Nous remercions également les membres du Centre M. Petar Petrović, chargé de recherches à l'Institut Archéologique de Belgrade, et M. Jaroslav Šašel, conseiller scientifique de recherches à l'Institut Archéologique de l'Académie des sciences et des arts de Ljubljana, qui ont revu le recueil des inscriptions et nous ont soumis mainte observation utile. Nos remerciements vont aussi à M. Ivan Mikulčić, professeur de la Faculté de Philosophie de l'Université de Skopje, qui s'est chargé de bonne grâce de dresser pour nous la carte des environs de Scupi qui figure dans le texte.

LA RÉGION DE KUMANOVO

LES LIMITES DE LA RÉGION

Comme nous l'avons dit, au début de cette Introduction, la région de Kumanovo touchait au sud-ouest au territoire de la colonie de Scupi. Au nord-ouest, elle était limitée par le mont Skopska Crna Gora. Au nord, du côté de la vallée de la Južna Morava, il n'est pas possible, dans l'état actuel de notre documentation, de re-tracer la frontière administrative. Une limite naturelle y est constituée par le rétrécissement de la vallée au-delà de Preševo, où se situe la ligne de séparation d'eaux entre le bassin du Vardar et celui de la Morava. Du côté est, la limite de la région coïncidait à la frontière de la province.

Selon Ptolémée (III, 9, 1; 10, 1; 11, 2 et 12, 2), l'intersection des frontières de la Mésie Supérieure, de la Macédoine et de la Thrace se trouvait quelque part dans la montagne Orbélos. Cette indication n'est pas facile à interpréter, parce que les auteurs anciens appelaient du nom d'Orbélos diverses montagnes qui au cours des siècles marquaient la frontière nord-est de la Macédoine.¹ Pour l'époque de Ptolémée, l'hypothèse la plus probable est celle qui identifie Orbélos au grand massif de l'Osoğovo, mais là encore il s'agit de savoir laquelle des nombreuses ramifications de cette montagne correspondait au point d'intersection des trois frontières.²

Pour l'établissement de la frontière entre la Mésie et la Thrace on peut recourir à la langue des inscriptions,³ les deux provinces appartenant à des zones linguistiques différentes. Mais on ne peut se fier toujours à ce critère, d'autant moins que le nombre d'inscriptions dont nous disposons pour la solution du problème est très restreint. Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de noter que sur 14 inscriptions découvertes dans les vallées de la Pčinja et de la Kriva Reka, il n'y en a que deux qui soient grecques et comportent des noms grecs (246, 247).⁴ Il est également caractéristique que l'onomastique des inscriptions latines de cette région ne pourrait être rattachée à celle des pays thraces. Tout ceci rend assez certaine son appartenance à la province de Mésie Supérieure.

D'une importance toute particulière est l'inscription 220 que nous publions ici pour la première fois. Découverte récemment dans les environs du village de Staro Nagoričino, cette borne montre que la frontière dardaniennne (*finis Dardani*) se trouvait dans la montagne Sredorek, qui ferme du côté est la vallée de la Pčinja, en amont de son confluent avec la rivière Kriva Reka.

Ce fait est en plein accord avec ce que nous révèle l'inscription 212, à savoir l'existence d'un poste douanier près du village de Klečevce,⁵ non loin du confluent des deux cours d'eau et de la frontière thraco-mésienne. Aussi, sommes-nous enclins à considérer que la région de Zletovo et de Kratovo se trouvait hors des limites de la Mésie, malgré le fait que les inscriptions y soient pour la plupart de langue latine,⁶ et à situer l'intersection des

¹ Voir E. Oberhummer, s. vv. Orbelos, Orbelia, *RE*, Suppl., VII, 1940, 791 sq. et, plus récemment, Gerov, *Proučevanja*, p. 167 sq. et p. 179 sq. Le nom d'Orbélos désignait d'abord le mont Belasica, puis toutes les montagnes au nord de celle-ci entre les cours moyens du Vardar, de la Struma et de la Mesta.

² L'étude la plus exhaustive et la plus approfondie sur la frontière entre la Thrace et la Mésie est celle de Gerov, *ANRW*, II, 7, 1979, p. 234 sqq. Voir également Papazoglou, *ibid.*, p. 433.

³ Cf. A. v. Domaszewski, *Die Grenzen von Moesia Superior und der illyrische Grenzzoll*, *ABM*, 13, 1890, p. 129 sqq.; Vulić, *Severna granica antičke Makedonije* („La frontière septentrionale de la Macédoine antique”), *Strena Buliciana* (1924) p. 479 sqq.; Papazoglou, *Makedonski gradovi* (1957), p. 80 sq.; Mócsy, *Moesia Superior*, p. 9 sq.

⁴ L'inscription grecque 246 ne provient pas du village de Pčinja, au sud de Kumanovo (comme l'indique Papazoglou,

Makedonski gradovi, p. 83), mais du village de Vojnik sur la Pčinja, où l'on a retrouvé aussi l'inscription latine 245. L'inscription 247 est de Mlado Nagoričino. Quant à l'inscription grecque publiée par N. Vulić, *Spomenik*, XCVIII, 1948, n° 219, comme provenant de Nagoričino, elle est en réalité de Bitola (cf. Papazoglou, *Herakleja*, I, 1961, p. 33, n. 37).

⁵ Voir ci-après.

⁶ Une dizaine d'inscriptions de cette région ont été publiées ces dernières années par A. Keramitčiev dans *Zbornik AMS*, 1966, et *ŽA*, 1965 et 1973. Vulić n'en avait publié que trois. D'après B. Gerov, *ANRW*, II, 7, 1979, p. 235, la frontière suivait les contreforts occidentaux du massif d'Osoğovo et coupait le cours de la rivière de Kriva Reka. Sur la carte entre les pages 216 et 217 cette frontière figure comme une ligne droite menant de Zletovo vers le nord, de sorte que le cours de la Kriva Reka demeure en Mésie.

frontières des trois provinces au sommet Vidin (825 m), qui domine la Kriva Reka, ou bien, comme l'a proposé I. Mikulčić, au sommet Asanica (875m), près du village Tatomir.⁷ Au sud de la Kriva Reka la frontière macédo-mésienne tournait vers l'ouest en direction du site de Gradište, au sud du village de Pezovo, en embrassant Konjuh et Šopsko Rudare, puis continuait vers la localité „Gradište“ près du village Pčinja, où elle changeait de direction de nouveau et empruntait les versants des montagnes qui séparent la vallée de la Pčinja, en Mésie, de la plaine d'Ovče Pole, en Macédoine.

ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET ORGANISATION

A en juger d'après les trouvailles archéologiques, l'évolution économique et culturelle de la région de Kumanovo fut plus lente et plus tardive que celle de la colonie voisine de Scupi. Les tombes des I^{er} et II^e siècles ont fourni une céramique de qualité plus modeste que celle qu'on retrouve à la même époque à Scupi. Les objets de luxe manquent dans cette région, l'épigraphie n'y commence qu'après le I^{er} siècle et les monnaies des deux premiers siècles de l'Empire y sont très rares.⁸ Ce n'est que vers la fin du II^e siècle que se fait remarquer un certain progrès, qui atteint son point culminant aux III^e et IV^e siècles. Ainsi, dans la localité de Lopate qui était, semble-t-il, l'établissement le plus important de la région, on peut constater au cours du II^e siècle l'apparition, à côté de la céramique indigène, de vases et d'autres objets de type romain. A mesure qu'on approche du III^e siècle, les monnaies deviennent plus nombreuses, les inscriptions également. Tout porte à croire de même que le mithræum restauré en 211 (d'après l'inscription n° 209) avait été construit au plus tard dans la deuxième moitié du II^e siècle. Le temple de Dolichenus (208) date probablement aussi de la même époque. Un indice éloquent de la prospérité dont jouissait le site antique de Lopate vers la fin du Haut-Empire nous a été fourni par la belle trouvaille, toute récente, d'objets de parure d'or, dont l'analogie la plus proche se trouve dans le matériel des tombes de Scupi de la seconde moitié du III^e siècle.

Le statut administratif de la région à l'époque impériale nous est inconnu. Nous ne disposons pas à l'heure actuelle d'indications permettant de rattacher cette région soit à l'*ager* de la colonie de Scupi, soit à un autre municipe voisin. Il nous manque également des inscriptions susceptibles d'éclairer le caractère des agglomérations de la région. La présence de postes douaniers et les vestiges d'activité minière montrent que l'exploitation de ce district se trouvait, pour une part du moins, sous le contrôle du fisc impérial, mais il serait prématuré de déduire *a silentio* que toute la région constituait un domaine impérial et qu'il n'y avait pas eu de communautés autonomes.

L'établissement de Lopate, à proximité duquel se trouvait la station douanière *Lamud* (. . .) (voir ci-après), était peut-être un *vicus* sur le domaine impérial (nous ignorons même son nom, qui pouvait d'ailleurs être identique à celui de la station)⁹. Signalons, dans ce contexte, la présence de deux officiers de la légion *III Flavia* dans cette région, quoique nous ne soyons pas en état de préciser le caractère de leurs missions (les deux semblent originaires du pays): M. Val. Varanus, un *librarius consularis*, est mort à Lopate (227), tandis que M. Ulpius Bassus, un *strator* de la même légion, a enseveli sa femme sur le territoire du village de Lojane (241).

La présence d'officiers de troupes auxiliaires dans la région montagneuse à l'est de Pčinja s'explique sans doute par la nécessité de protéger les mines. La cohors I Thracum était probablement stationnée quelque part dans la région de Konjuh. L'épithaphe d'un centurion de cette cohorte a été découverte au village de Studena Bara, au sud de Pčinja (233). A en juger d'après son cognomen (*Bellus*) et les noms de son père et de ses soeurs (*Dasius, Lumia, Andia*), ce devait être un indigène qui est resté dans sa patrie après le service. C'est de la même cohorte qu'il s'agit sans doute dans le n° 236 de Konjuh, épithaphe d'un autre centurion, un étranger cette fois-ci, mort au cours de son service. Un autre témoignage de la présence de militaires dans cette région nous est fourni par la dédicace n° 213 de Pčinja, consacrée par un chevalier *a militiis*.

⁷ I. Mikulčić, *ŽA*, 21, 1971, p. 469 sq.

⁸ *Ibid.* p. 471 sq. La monnaie impériale la plus ancienne de cette région, un denier de Domitien, provient d'une tombe découverte en 1979 au lieu-dit „Drezga“ près de Lopate. Sont en outre enregistrées des monnaies d'Antonin le Pieux, Septime Sévère, Gordien III, Philippe l'Arabe, Dèce, Claude II, Aurelius Probus, Dioclétien, Constance Chlore, Licinius, Constantin le Grand, Vétérion, Valentinien I^{er} et Valens.

⁹ Cf. S. Dušanić, *Istorijski Glasnik* (Beograd), 1980, p. 30. L'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'un *municipium*, cf. I. Mikulčić, *ŽA*, 21, 1971, p. 470 sq. et 480, ne repose sur aucune donnée épigraphique. Non fondée est également la supposition du même auteur que l'agglomération de Lopate fut le centre administratif de toute la région de Kumanovo et que ce centre aurait été transféré à Konjuh sous le Bas-Empire.

LES SITES ANTIQUES DE LA RÉGION

Le matériel archéologique révèle pour l'époque romaine, et en particulier pour la basse époque impériale, une densité démographique assez élevée. Le nombre de sites de diverses catégories est notable.¹⁰ Dans certaines localités, particulièrement celles du type de „gradina“, la vie continua après la conquête romaine, soit que l'agglomération fut adaptée aux conditions nouvelles, soit qu'une nouvelle agglomération surgit dans son voisinage immédiat.¹¹ Malgré le fait que la région n'a pas été suffisamment explorée, on peut affirmer sans réserve que les localités y sont distribuées avec une densité plus ou moins grande sur tout le territoire, sauf dans les recoins les plus éloignés et d'accès difficile. Naturellement, la plupart se trouvent aux endroits qui étaient les plus propices au développement de l'agriculture, de l'exploitation minière ou du commerce, ainsi qu'à proximité des sources thermales.

La plus forte concentration de localités a été constatée dans la partie occidentale de la plaine de Kumanovo, autour du village de Lopare.¹² Il y a eu là, à partir de II^e siècle de notre ère, une vaste et prospère agglomération urbaine, à en juger par la grande nécropole et les trouvailles archéologiques, épigraphiques et numismatiques. Son centre se trouvait sans doute au lieu-dit „Drezga“, où on a dégagé les fondations d'un mithreum restauré à l'époque des Sévères, des fragments de décoration architecturale, des reliefs, des inscriptions, des monnaies et d'autres objets. Dans les tombes datant de la fin du III^e et du début du IV^e siècle on a découvert des précieuses parures en or.¹³

Plusieurs localités romaines sont situées dans la zone sud-est de la région, le long des cours inférieurs de la Kumanovska Reka et de la Kriva Reka, pour la plupart dans les environs des villages de Biljanovce, Dobrošane,¹⁴ Orašec, Klečovec et Dovezence. Un *vicus* assez important se trouvait près du village de Biljanovce. On y a mis au jour des vestiges de la route Scupi — Pautalia¹⁵ et les ruines d'un mithreum¹⁶, parmi lesquelles ont été retrouvés des fragments d'une image votive de Mithra, une statuette de Mithra, un chapiteau de marbre avec scène de tauroctonie, l'autel 215 et des monnaies de Dèce, de Trébonien Gallus et de Constance II. Une grande agglomération existait au village d'Orašec, au sud de Dobrošane, sur la voie de communication qui menait vers la province de Macédoine, et près d'elle, au lieu-dit „Kalište“, une fortification tardive.¹⁷ Les trouvailles de monnaies,

¹⁰ Au cours des prospections du terrain effectuées en 1976 dans le but d'établir les mesures de protection nécessaires et de dresser la liste des localités prioritaires dans le programme des fouilles, on a répertorié 176 sites préhistoriques, antiques et médiévaux (AKKum.). D'après le fichier que I. Mikulčić avait préparé pour la TIR, K-34, il y aurait environ 90 localités romaines, dont 40 agglomérations non-fortifiées et 15 fortifiées, 20 nécropoles et 15 lieux de culte (cf. ŽA, 21, 1971, p. 471). Seules les plus importantes ont été incorporées dans la TIR. Cf. ci-dessus, p. 16, n. 9.

¹¹ Ainsi sur une colline qui domine le village de Lipkovo il y a une agglomération du type „gradina“ et non loin de là, au lieu-dit „Kisela Voda“, ont été signalées des trouvailles de céramique d'époque hellénistique et romaine (AKKum., s. v., et ŽA, 21, 1971, p. 472); la localité préhistorique de „Gradiste“ près du village de Pčinja a été reconstruite aux époques romaine et byzantine; dans ses alentours on a établi l'existence de plusieurs petites agglomérations d'époque romaine (TIR, K-34, p. 38, et AKKum., p. 54 sqq.). De „Gradiste“ provient l'inscription militaire 213 et des outils en fer, probablement de mineurs, dont une partie est conservée au Musée de la ville de Skopje et l'autre au Musée historique de Kumanovo.

¹² Des traces d'habitation ou des vestiges isolés ont été mis au jour dans les villages suivants: Opaje, tout près de Lopare (matériaux de construction, briques, tuiles faîtières, conduites d'eau, mosaïques, bases de marbre, poterie et vases de métal, lampes, statuettes, plaques inscrites appartenant à une riche *villa rustica* plutôt qu'à une agglomération proprement dite); Bedinje (au lieu-dit „Pribovce“, matériaux de construction, céramique de basse époque et petits objets en

bronze); Orisari (cistes romaines); Otija (lieu-dit „Drezga“ relief d'un cavalier et inscription latine); Slupčani (refugium de basse époque au lieu-dit „Kale“ et tuiles romaines à „Plačkovica“); données d'après AKKum.).

¹³ Cf. TIR, K-34, p. 80. A noter cependant que l'autel Spomenik, LXXI, n° 200 (212), ne provient pas de ce village, comme le croient I. Mikulčić (*ibid.*) et V. Sokolovska (Zbornik AMS, 4—5, 1966, p. 99), mais du village de Klečovec. Voir ci-après p. 44. En 1978 et 1979, Eleonora Petrova, conservateur du Musée archéologique de Skopje, a dégagé en cet endroit quelques tombes et y a découvert, remployées, les stèles n°s 221—226 et 228. C'est à elle que nous devons l'information sur la trouvaille des objets de parure.

¹⁴ Ces villages se trouvent juste l'un à côté de l'autre. Dans le finage de Dobrošane, au lieu-dit „Orlovce“, sont signalées des ruines de fortifications tardives (cf. AKKum. s. v.).

¹⁵ Cf. TIR, K-34, s. v. („au lieu-dit „Stamboljiski put“, sur une vaste étendue... nombreux tessons, fondations de construction de la route romaine Scupi — Pautalia“).

¹⁶ Le mithreum a été publié par M. Kokić, *Glasnik Skop. ND*, 12, 1933, p. 1—10; cf. Voir N. Vulić, *Rev. arch.*, 1, 1933, p. 180—190, et *Spomenik*, LXXVII, 1934, p. 64—71 (à la page 64, l'inscription *Spomenik*, LXXV, n° 155 est par erreur mise en rapport avec le mithreum); Vermaseren, *Corp. Mithr.*, II, 339, n° 221—2205; Zotović, *Cultes*, p. 64—68, et *Mithraeum*, p. 15—17. Le fragment d'une tablette cultuelle de Mithra comportant la représentation des dieux olympiens est conservé au lapidarium de Skopje (Inv. 115).

¹⁷ Cf. TIR, K-34, p. 94, s. v.: au lieu-dit „Kalište“ — forteresse romaine de basse époque; à 2—3 km au NE de

d'inscriptions, de sculptures votives, de fragments architecturaux, de briques et de poterie dans les environs du village de Dovezence confirment l'existence d'un établissement au lieu-dit „Selište“, tandis qu'à l'emplacement „Stara crkva“, d'où proviennent les nos 214, 218 et 219, il y avait probablement un sanctuaire du dieu thrace Zbelthurde.¹⁸ Les localités de Dovezence et de Klečovce étaient situées sur la route reliant Scupi à la Thrace en passant par les bains de Katlanovo (la station romaine d' *Aquae*).

STATIONS DOUANIÈRES

Le fait le plus marquant de l'histoire de la région de Kumanovo à l'époque romaine est la présence de deux stations douanières dont il est question dans les dédicaces n° 212, du village de Klečovce¹⁹, situé au sud-est de Kumanovo, et 209, du village de Lopate, à l'ouest de Kumanovo. La première inscription fait mention de deux stations *Vizianus* et *Lamud*(...), la seconde seulement de *Lamud*(...).

Le problème de la localisation des stations *Vizianus* et *Lamud*(...) a été compliqué par l'identification, incorrecte et arbitraire, à notre avis, de *Vizianus* avec *Viciano*, station indiquée dans la Table de Peutinger sur la route Naissus—Lissos et que l'on situe, avec beaucoup de vraisemblance, près de Vučitrn, au sud de Kosovska Mitrovica. C'est en publiant la dédicace n° 212 qui provient de Klečovce qu' A. von Premerstein et N. Vulić ont signalé comme possible l'identification de *Vizianus* à *Viciano*.²⁰ Partant du fait que l'inscription mentionne deux stations, *Vizianus* et *Lamud*(...), et induits en erreur par la similitude des noms *Vizianus*, *Viciano*, ils supposèrent que la station de *Lamud*(...), inconnue par ailleurs, occupait l'emplacement du lieu où l'autel a été mis au jour, tandis que l'autre station, *Vizianus*, identique à *Viciano*, devrait être cherchée près de Vučitrn.²¹ La révision de ces localisations s'imposa plus tard, lorsque l'autel n° 209, fut découvert à Lopate. Étant donné que cette inscription fut trouvée *in situ*, le découvreur et premier éditeur, M. Kokić, conclut à juste titre que le poste douanier *Lamud*(...) devait se trouver dans le finage du village de Lopate, au lieu-dit „Drezga“.²² Cette localisation a été acceptée par B. Saria et d'autres chercheurs.²³ Or, si *Lamud*(...) était située à Lopate, à l'ouest de Kumanovo, la localité près du village de Klečovce, au sud-est de Kumanovo, avait toute chance d'être la station *Vizianus* et l'identification de celle-ci à *Viciano* devenait superflue.²⁴ L'hypothèse que *Vizianus* devrait être cherchée au lieu de la découverte du n° 212 est corroborée par la présence du monogramme de ce toponyme sur la

cette localité „sur une vaste étendue, nombreuse poterie romaine... substructions d'église, bloc façonné, colonne en marbre (IV^e—V^e siècle), tombes romaines“ (I. Mikulić).

¹⁸ Cette localité n'est pas indiquée dans TIR, K-34. Au lieu-dit „Selište“, il y avait, selon Hadži—Vasiljević, *Kumanovska oblast*, p. 405, beaucoup de colonnes de pierre et on y a trouvé une petite statue en marbre, représentant Esculape, à en juger d'après le serpent gravé autour de son cou. Lors de la révision des inscriptions 214 et 219, j'ai découvert au lieu-dit „Stara crkva“, dans les ruines d'une petite église, peut-être médiévale, un monument votif antique (218). Tout près de là, au lieu-dit „Kladenče“, il y a une source d'eau minérale qui rend probable l'existence d'un sanctuaire en cet endroit.

¹⁹ Hadži—Vasiljević, *Kumanovska oblast*, p. 404, a noté d'après le „journal de Constantinople“ de 1899 (sans précision de date, etc.) que l'autel 212 a été trouvé au village de Klečovce. C'est dans ce village qu'on serait tombé par hasard, en 1899, sur les ruines de la petite église Saint-Georges, tout autour de laquelle il y aurait eu beaucoup de plaques inscrites. Les autorités ayant interdit de faire des fouilles, le chantier fut rempli de terre. En visitant ce village en septembre 1979, j'ai constaté que les vestiges de l'église se trouvaient au milieu d'un cimetière moderne.

²⁰ Pour l'identification de *Vizianum* à *Viciano* et sa localisation près de Vučitrn, cf. A. von Premerstein—N. Vulić, *Jahresh.*, 7 (1903), col. 38 sq.; A. von Domaszewski, *AEM*, 13, 1890, 14 sq.; A. Dobó, *Publicum portorium Illyrici* (Diss. Pam. 1940), p. 167; De Laet, *Portorium*, p. 177 et 226 (sur

la carte VI, *Vizianum* est situé entre Vučitrn et Priština, et *Lamud*(...) au nord-ouest de Scupi); Fr. Vittinghoff, *RE*, XXII, 1953, col. 366 sq.; Vermaseren, *Corp. Mithr.*, II, 1960, p. 324, n° 2209; Zotović, *Cultes*, p. 77, n° 19, et *Mitraizam*, 1973, p. 34, n° 43 c (tient à tort les villages de Klečovce et de Dobrošane pour des localités dans le finage du village de Lopate); M. Mirković, *ŽA*, 10, 1960, 249 sq.; Mócsy, *Moesia Superior*, p. 25 (identifie *Vizi*(...) à *Viciano* et place cette station à la frontière dalmato-mésienne).

²¹ Outre par A. von Premerstein et N. Vulić, la station *Lamud*. a été localisée près du village de Klečovce par De Laet, *Portorium* (p. 177, 277 et carte VI); Fr. Vittinghoff, *RE*, XXII, 1953, col. 366; B. Gerov, *Godišnik RFSof.*, 54 (1961), p. 181. Mócsy, *Moesia Superior*, p. 25, place *Lamud*(...) à la frontière thraco-mésienne, sur la route Pautalia—Scupi sans plus de précision.

²² Cf. *Glasnik Skop.* ND, 12, 1933, p. 9 sq. L'inscription et les vestiges du mithreum près de Lopate ont été signalés d'abord par Igor Pavlov, professeur à Kumanovo, auquel nous sommes redevables aussi pour l'information sur le mithreum à Biljanovce et quelques autres inscriptions (cf. ci-après).

²³ *RE*, Suppl. VII, 1940, col. 342; voir aussi V. Sokolovska, *Zbornik AMS*, 4—5, 1966, p. 100. M. Mirković, *ŽA*, 10, 1960, 251, pense que la station *Lamud*(...) pourrait se trouver sur la route reliant Scupi à Naissus par la vallée de la Južna Morava, qui ne figure pas sur la Table de Peutinger.

²⁴ On avait déjà supposé que *Viciano* était une déformation du nom d' *Ulpiana* et désignait une station à proxi-

face latérale de l'autel.²⁵ Nous croyons donc qu'il y a eu deux stations douanières dans la région de Kumanovo, l'une à l'ouest de cette ville, l'autre au sud-est, près de la frontière.²⁶

La confusion autour des stations douanières de notre région s'est accrue du fait que même après la mise au jour de l'inscription de Lopate les savants qui se sont occupés de la douane illyrienne (*publicum portorii vectigalis Illyrici*) ont persisté à localiser la station *Lamud*(...) près de Klečovce²⁷ et de la mettre en relation avec la frontière entre la Mésie et la Thrace.²⁸ En réalité, seul le poste de *Vizianus*, non loin du village de Klečovce, pouvait être une station douanière de la frontière, car il était situé non loin du point de rencontre des provinces de Mésie Supérieure, de Thrace et de Macédoine, et il pouvait contrôler le trafic autant sur la route Scupi—Pautalia—Serdica que sur celle qui, venant de la Macédoine, longeait la vallée de la Pčinja en direction du nord pour rejoindre le cours de la Morava. La station *Lamud*(...) se trouvait loin de toute frontière. Ce devait être, selon toute probabilité, un poste de la douane intérieure, en rapport avec le domaine impérial.²⁹

POPULATION

En ce qui concerne le fond indigène, la population de la région de Kumanovo ne se distinguait pas de celle de Scupi. L'onomastique indigène y est représentée par les noms *Epicaudus* (211: prêtre de Mithra?), *Times* (240: père d'un citoyen romain), *Varanus* (227: soldat), *Bellus* (233: soldat), *Dasius*, *Lumia* et *Andia* (233: père et socurs de Bellus), *Bithus* (222: père d'une femme ingénu), et probablement aussi par *Platia* (221, 223: patronne d'un collège funéraire), *Euporus* (236: affranchi d'un soldat) et *Bassus* (241: soldat)³⁰. Les personnes aux noms latins: *Pestus* (207: dédicant d'un *ex-voto*), *Severus* (210: prêtre de Mithra?) et [*Iu*]stinus (221: affranchi), pouvaient également être des indigènes, peut-être tous les trois d'origine servile.

La formule onomastique comportant le nom et la filiation que nous avons rencontrée à Scupi dans la couche des pérégrins autochtones, est attestée aussi dans la région de Kumanovo: *Lucunda Bithi fil(ia)* (222). Cette pérégrine se présente comme patronne d'un affranchi, fait notable puisque ce sont les citoyens romains qui apparaissent d'ordinaire comme propriétaires d'esclaves et patrons d'affranchis, étant donné qu'ils constituaient partout la classe la plus aisée. La nomenclature de *M. Ulpius Maximus Timentis*, avec le patronymique ajouté aux *tria nomina* romains, est une variante de cette formule, connue dans les pays illyriens.

Les personnages portant des noms grecs sont presque tous des esclaves ou des affranchis: *Abascantus* (222: affranchi), *Achilleus* et *Apollonides* (208, 209, 212: esclaves impériaux), *Pamphorus* (deux personnes), *Hercla* et *Zoie*(?) (234: esclaves?). La femme d'un affranchi, *Publicia Callirhoe* (225), était peut-être aussi une affranchie. La mention d' *Ἀσκαντή* dans l'épigramme mutilée de la *παλλακίς* (246) dénonce apparemment une immigrée de Bithynie. Il n'y a que *Πολύβενος Βόηθίδας* de l'inscription incomplète 247 qui devrait être un citoyen grec, étranger originaire d'une ville dorienne.

mité du municipe d'Ulpijani. Cf. E. Čerškov, *Glasnik MKiM*, 6, 1961, p. 123 sq.; Papazoglu, *Tribes*, p. 201, n° 214.

²⁵ Le déchiffrement du monogramme, différent de celui de Vulič, m'a été suggéré par A. Wrede qui, en tant que prisonnier de guerre pendant les années 1945—1946, avait été assigné temporairement au Musée de Skopje.

²⁶ Après la découverte de l'inscription de Lopate, Vulič continua un certain temps à s'en tenir à la localisation de Vizianus à Vučitrn, cf. *Spomenik*, LXXV, 1933, n° 155, et *Glas*, 160, 1934, p. 54 sq., mais il arriva finalement à reconnaître le caractère hypothétique de cette localisation, cf. *Glasnik Skop. ND*, 19, 1938, p. 11, et dès lors ne chercha plus à fixer l'emplacement de la station *Lamud*(...), qu'il situe simplement près de Kumanovo.

²⁷ L'hypothèse selon laquelle il y aurait eu une station douanière à Kumanovo a été avancée par A. von Domaszewski, *AEM*, 13, 1890, p. 152, sur la base de la dédicace à Dolichenus n° 208. Kumanovo est presque toujours cité comme lieu de provenance de cette inscription, malgré l'indication digne de foi d'Evans (*Resarches*, p. 154), qui note comme lieu de trouvaille „Lopod”, à l'ouest de Kumanovo (la même indication

se trouve aussi chez J. G. von Hahn). D'après Evans, la première station sur la route Scupi—Naissus devrait être cherchée plutôt à Lopate qu'à Kumanovo.

²⁸ Gerov, *Proučvanija*, p. 181, considère la station douanière à Kumanovo, qu'il appelle *Lamud*(...), comme station centrale du secteur sud-est de la zone douanière illyrienne. Apparemment, il a en vue la station de Klečovce qui se trouve plus près de la frontière. Ce faisant, il ne se rend pas compte du fait que les inscriptions 208, 209 et 212 ne se rapportent pas à une seule et même station. La même erreur a été commise par De Laet, *Portorium*, p. 227.

²⁹ De Laet, *ibid.*, suppose qu'arrivant à la station *Lamud*, qu'il localise inexactement près de Klečovce, les voyageurs réglaient les droits de péage qui leur permettaient de franchir le cours d'eau de Lipkovska Reka (cette rivière est un affluent droit de la Pčinja et passe près du village de Lopate!).

³⁰ Pour l'anthroponymie indigène, illyrienne et non-illyrienne, de la Dardanie, cf. F. Papazoglu, *Zbornik FFB*, VIII—1, 1964, p. 49—75, et *Structure ethnique*, p. 160 sq. Les noms

Ce qui distingue la population de la région de Kumanovo de celle de Scupi c'est surtout la structure de la couche „romaine“. Les vétérans installés comme colons, qui formaient l'élément essentiel du peuplement de la colonie, manquent ici complètement. Parmi les personnes aux noms romains, il y a des indigènes romanisés — tels *M. Ulpus Maximus Timentis* (240), *M. Iulius Bellus* (233), *M. Valerius Varanus* (227), *M. Ulpus Bassus* (241), et des gens d'origine servile comme les *Libonii/Lebonii* (224), qu'il faut sans doute rattacher à la famille sénatoriale de Libonius Severus (27) et les *Viracii* (225 et 228), dont l'appartenance à la classe des affranchis est révélée par le nom *Ingenua* de leur fille.

Il ne reste pas beaucoup de personnes aux noms romains dont l'origine sociale et nationale demeure incertaine. Le centurion *Sabinus Antius* (236) était sans aucun doute un étranger de service dans notre région. Le dédicant à Zbelsurdus *Catulus Munatianus* (214) pourrait être un indigène, malgré son nom. *T. Flavius Augustalis* (221) était peut-être le descendant d'un pérégrin romanisé ou d'un affranchi. On ne peut rien dire sur les trois *Iulii* (233, 223) et les deux *Aelii* (213, 242; l'un est marié à une *Cocceia*). Remarquons, enfin, qu'aucun *Aurelius* n'a été jusqu'ici signalé dans notre région.

La présence d'esclaves impériaux d'origine orientale explique la propagation du culte mithriaque dans la région, dont témoignent les dédicaces 209, 210(?) 211(?) 212, et les vestiges d'édifices. Les autres divinités attestées sont Apollon (207), la triade capitoline (213), Jupiter Dolichenus (208) et Zbelsurdus (214).³¹

Epicadus, *Times*, *Varanus*, *Dasius*, *Andia*, sont généralement considérés comme illyriens. *Bellus* devrait être illyrien, cf. Liv. XLIV, 31, 9, ou celtique. *Platia* (gentilice ou nom propre) et *Lumia* sont inconnus par ailleurs. *Bithus*, nom

thrace très répandu; voir H. Papazoglu, *Zbornik FFB*, XIV—1, p. 14 et n. 41.

³¹ Sur les cultes de ces divinités à Scupi, cf. ci-dessus, p. 37.

Découverte à Studena Bāra, au sud du village de Pčinja et transportée, on ne sait précisément d'où et quand, à l'église de la Sainte-Vierge, où elle se trouve actuellement, sous le porche du petit annexe.

Inédit. Vu par l'auteur.



M. Iulius | Bellus (centurio) c(o)ho(rtis) | primae T(hr)acum | vet(eranus) c(o)ho(rtis) eiusd[em] |¹⁵ vixit annis LX | h(ic) s(itus) e(st)|. [.] Iulius Ga[ll]us ? | Lumia Andia Dasi f(iliae) | fratres et heredes mei |¹⁰ f(aciendum) c(uraverunt).

Lettres inégales de 6 à 2,5 cm. Dans l'inter valle entre les 11.1 et 2, traces de lettres d'une inscription antérieure. A la 1.3, V de taille réduite, M gravé sur la moulure 8 F longa 9 I longa. Points séparatifs triangulaires après les abréviations; à la 1. 1, après Iulius, et à la 1. 8, entre les mots. A la fin de la 1.6, croix gravée dans un petit cercle. Au-dessous de l'inscription, petite cercle avec une

croix au milieu et des rayons tout autour; au-dessus petites branches.

Cohors I Thracum: la représentation de l'écuyer fait penser à la *cohors I Thracum equitata*, voir Wagner, *Dislokation*, p. 188.

Le défunt porte un nom qui pourrait être autant latin (cf. Kajanto, *Cognomina*, p. 17 et 231) que celtique (Holder, *Sprachschatz*, I, p. 395) ou illyrien. On le trouve chez Tite-Live, XLIV, 31, 9, porté par un *princeps gentis* illyrien, cf. Papazoglu, *Tribes*, p. 375, n. 326. En Mésie, le nom n'est attesté qu'une fois, sous sa forme féminine *Bella*, *Spomenik*, XCVIII, 1948, n° 103 (région d'Ivanjica) et est considéré comme celtique (cf. G. Alföldy, *Acta Ant.* 12, 1964, 123 sq., et Mócsy, *Onomasticon*, p. 153 et 179). Les noms des frères (*fratres* = „frère et soeurs“, cf. *Th.L.L.*, VI, col. 1255, 1257; *IMS*, I, n° 125 bis) et héritiers du défunt ne sont conservés qu'en partie: *Lumia* est inconnue par ailleurs et sans analogie; *Andia* est un nom épichorique d'origine illyrienne (cf. Mayer, *Ill. Sprache*, s.v.; R. Katičić, *ŽA* 12, 1963, p. 261 sq.; Papazoglu, *Zbornik FFB*, VIII—1, 1964, p. 55). Le nom *Dasius*, employé comme patronymique (porté sans doute par le père de Bellus et se rapportant probablement aux deux noms précédents) est un des noms illyriens les plus répandus et un nom très fréquent en Dardanie (Mayer, *Ill. Sprache*, p. 112 sq., et Papazoglu, *op. cit.*, p. 58). Sur le *lateralis* de Viminacium (*CIL*, III, 14507, ant. a 37 et lat. dextr. a 14) deux soldats de Scupi portent ce cognomen.

234. Stèle funéraire en andésite gris, se rétrécissant légèrement vers le haut, 146 × 48 × 22 cm, brisée en bas. Les reliefs (buste d'homme rudimentaire, dans le fronton, et scène de banquet funèbre dans le registre, au-dessous) sont endommagés et très usés. Champ épigraphique mouluré de 66 × 27 cm.

Konjuh, au sud-est de Kumanovo. Découverte en 1953, au lieu-dit „Kšla“, avec les nos 236 et 239, non loin de la maison de Kole Nedelkovski, où avaient été auparavant mis au jour les restes d'un bâtiment et des monnaies de Dioclétien et de Constantin (cf. *TIR*, K-34, p. 73, s.v.). Se trouve au même endroit.

Inédit. Vu par l'auteur.

D(is) M(anibus) | Pamphorus h(ic) s(itus) e(st) vixit |¹⁵ a(nnis) XVI | Hercla | et Zo[.] e[---] | et Pamphorus | cogno[mina]to p(osuerunt).

Lettres de gravure profonde, hautes de 6 cm aux six premières lignes et de 2 à 3,5 cm aux lignes

suivantes. Lettre de taille réduite: 2 O. Ligatures: 2 AM, PH. 6 HE 8 AM, PH, RV. Il semble que la 1.7 a été gravée après coup, la 1. 9 peut-être aussi. Points séparatifs après les abréviations.



4 les sigles V.A. pour *vixit annis* se retrouvent dans l'inscription 236 de la même région; cf. 232.

Heracla forme syncopée du *cognomen* bien connu *Heracla*.

Πάμφορος semble nouveau. C'est pourtant un nom normalement construit sur l'adjectif *πάμφορος*, avec la signification „qui produit tout“, „bienfaisant“, „précieux“; cf. *Th.L.Gr.* s. v.: „omnia ferens“, „omnium ferax“, et l'exemple caractéristique *Xen. Mem.* 2, 4, 7: τὸν φίλον παμφορώτατον κτήμα.

cognominatus, „qui porte le même nom“, cf. *Th.L.L.* s.v. „idem. q. cognominis“, ὁμόνομος, et „cognomines dicuntur, qui eiusdem sunt nominis“.

235. Fragment d'une plaque funéraire en pierre grise, brisé de tous côtés, 40 × 20 cm.

Konjuh, au sud-est de Kumanovo. Encastré dans le mur nord de la chapelle St. Georges au lieu-dit „Gradište“ (les données de Vulić sur le

lieu de trouvaille: „église Archange, au lieu-dit „Selište“, à Beljanovce“ sont erronées; un village de ce nom n'existe pas).

Vulić, *Spomenik*, XCVIII, 1941—48, n° 211 („d'après la photographie et la communication de M. Svetozar Radojčić, professeur à Skopje“), avec phot.; A. Keramitčiev, *ŽA*, 23, 1973, p. 152. Révisé.



1—2 *Fl. P[roculus]* (ou un autre nom) | *[vixit] ann(is)* Vulić, *Fl(avius) Iust(i)anus* Keramitčiev 3 *Fl. Pro[culus]* Vulić, *Pri(mus)* e . . . Keramitčiev 4 *v(e)t(eranus)* Vulić (*cohors V Thracum* ?) Vulić, dans le commentaire, *v(ixi)t* Keramitčiev 5 *[vixit] an[nis]* Vulić, *an(nos)* . . . Keramitčiev 6 U ou V Vulić (dans le commentaire).

236. Stèle funéraire en andésite gris, 224 × 53 × 24 cm, brisé en haut et se terminant par un tenon en bas. Fronton triangulaire décoré d'un grand croissant avec, au milieu, une étoile à quatre branches et des étoiles à cinq branches dans les angles. Dans le registre au-dessous du champ épigraphique, cavalier vêtu d'une chlamyde sur un cheval au galop. Champ épigraphique de 80 × 34 cm, très peu enfoncé, entouré d'une double ligne en gravure profonde.

Konjuh, au sud-est de Kumanovo. Découvert fortuitement en 1953 au lieu-dit „Kšla“ (d'où proviennent aussi les nos 234 et 239), à proximité de la maison de Kole Nedelkovski. Conservée au Musée archéologique de Skopje.

B. Josifovska, *ŽA*, 13—14, 1964, p. 166 sqq., avec phot. (*AE*, 1964, n° 275, et 1969—70, n° 459; A. et J. Šašel, *ILJug.*, n° 563). Révisé.



*D(is) M(anibus) | Sabino | Antio (centurioni)
| coh(ortis) I Bu^uporus | et Fortunata pa(trono)
b(ene) m(erenti) p(osuerunt). Vixit a(nnis) XXXV.*

Lettres irrégulières, hautes de 7 cm, profondément gravées, avec pleins et déliés, aux extrémités soulignées de légers empattements. Lettres caractéristiques: B, F et T aux barres horizontales très courtes, V asymétrique au trait droit plus long. Ligatures: 2 IN, NI 3 TI 4 CO (en monogramme) 8 TR 9 XXX. L. 1, *hedera* entre D et M; l. 3, *in fine*, le sigle pour *centurio* à peine visible. Points séparatifs posés correctement.

3 *o(ptioni)* ŽA 3—4 *Antio|chi* AE, 1969—70 (ne tient pas compte de la ligature CO et du point séparatif entre H et I), *ILJug.* 4 *I.(ucensium ?)* ŽA.

Sabinus Antius était centurion d'une cohorte *equitata*, à en juger d'après la représentation du cavalier au dessous du champ épigraphique (ce n'est pas un „Cavalier thrace“ assurément). Peut-être s'agit-il de la *cohors I Aurelia Dardanorum*, comme l'a suggéré S. Dušanić, *Akten des XI. Internationalen Limeskongresses* (Budapest, 1977), p. 246, mais il ne faut pas exclure d'autres unités, par exemple, la *I Thracum*, dont il est fait mention dans le n° 233.

Le nom *Euporus* pourrait être, ici, un nom thrace, cf. 150.

La formule *vixit annis*, rejetée à la fin de l'inscription, est indiquée par des sigles comme au n° 234.

237. Fragment de plaque funéraire en calcaire, 31 × 24 × 16 cm, brisé de tous côtés.

Konjuh, au sud-est de Kumanovo. Conservé au Musée Archéologique de Skopje (Inv. 455).

Vulić, *Spomenik*, XCVIII, 1941—48, n° 212, avec phot. Révisé.



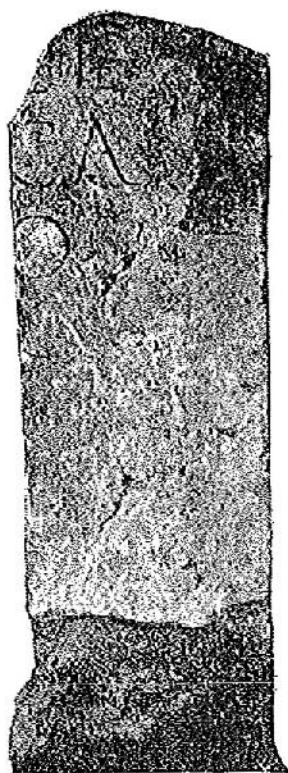
*et Ma(ximus), (un nom quelconque) | [An]tonia[e] |
matri t[itu]l[um] ? | f[aciendum] (c[uravit]) Vulić.*

Très belles lettres, profondément gravées entre des réglures à peine visibles, aux extrémités soulignées d'empattements, hautes de 4 cm, à la dernière ligne de 9 cm. Ligature: 3 RI. *Hedera* au début de la l. 4.

3 probablement *t[itu]l[um]* ou *t[itu]l[um]* 4 *f[ecit]* ou *f[ecerunt]*; *f[aciendum] c[uravit]* est moins probable en raison de la longueur des lignes et de la disposition symétrique du texte.

238. Fragment de plaque en marbre blanc.

Konjuh. Lieu de trouvaille inconnu. Se trouvait au Musée Archéologique de Skopje (n° 2180 du vieux inventaire). Disparu.



Vulić, *Spomenik*, XCVIII, 1941—48, p. 97, n° 213, avec phot*.

1 [leg(io) VII] Cl(audia) Vulić.

239. Fragment en calcaire. Dimensions de la partie visible: 93 × 29 cm.

Konjuh, au sud-est de Kumanovo. Découvert en 1953 au lieu-dit „Kšle“, à proximité de la maison de Kole Nedelkovski-Dimitrovski, cf. 234. Actuellement encasté dans l'escalier de la même maison.

Inédit. Vu par l'auteur.

[IR] [- -] | [- -] EPCR |

Lettres hautes de 6 cm.

240. Plaque funéraire. Dimensions de la surface inscrite: 29 × 32 cm.

Dumanovce, au nord-ouest de Kumanovo. Découverte dans les ruines de l'église Sainte Vierge.

Vulić, *Spomenik*, LXXVII, 1934, p. 44, n° 31 („d'après la communication et le dessin de M. Hrist. Crnilović, peintre de Skoplje“).

M. Ulp(ius) Ma|ximus Ti|mentis h(ic) | s(itus) e(st) v(ixit) an(nis) LX.

2—3 Ti|mentis (filius) Vulić.

Le nom illyrien *Times*, -entis (Mayer, *Ill. Sprache*, I, p. 339) est attesté seulement en Dardanie, à savoir, dans l'inscription présente et dans deux autres du Kosovo (cf. Papazoglu, *Zbornik FFB*, VIII—1, 1964, p. 64). L'indication du patronymique après les *tria nomina* est inusitée en Mésie Supérieure, mais on la trouve en Illyrie et en Macédoine.

Le gentilice impérial *M. Ulp(ius)* figure aussi dans l'inscription suivante, provenant du village avoisinant de Lojane.

241. Stèle funéraire en calcaire, 199 × 91 × 14 cm, brisée en haut et en bas. Face antérieure fortement endommagée à la hauteur des lignes 6 et 7 de l'inscription par un trou pratiqué pour l'installation d'un tuyau de fontaine. Fronton arrondi orné d'un grand disque en relief. Acrotères non-décorés. Champ épigraphique de 94 × 63 cm, mouluré.

Lojane, au nord de Kumanovo. Découverte en 1957 au cours de travaux dans le jardin de Bajram Nazir Ibrahim, dans une tombe de basse époque impériale, avec le n° 242. A l'heure actuelle encastée dans la fontaine devant la maison du même propriétaire.

V. Sokolovska, *Zbornik AMS*, 4—5, 1961—6, p. 102, n° 1 (A. et J. Šašel, *ILJug.*, n° 561). Révisé.

D(is) M(anibus) | Flavia Severa | vix(it) an(nis) XXXV | M. Ulp(ius) Bas|^{us} mil(es) leg(ionis) | IIII Fl(aviae) Ant(onianae) strat(or) leg(ati) | coiugi (I) [pi]en|tissime (I) po|suit. |¹⁰ Manu mea | scripsi (-!).

Lettres aux extrémités ornées d'empattements, hautes de 5,5 à 6 cm, sauf à la 1^{ère} ligne, qui est gravée sur le cadre au-dessus du champ épigraphique, où elles sont de 7 cm. Lettre G au bout recourbé vers l'intérieur. Ligature: 6 ANT.

6 Ant(onianae) strat(or) manque chez Sokolovska et Šašel.

10 scripsi = scripsi, orthographe étymologique, cf. Skok, *Pojave*, p. 57, § 105. L'expression manu mea scripsi se rapporte apparemment au dédicant. Le verbe scribere peut signifier non seulement l'acte même de graver, mais aussi la transcription (= ordinatio) de celui-ci sur la pierre au charbon ou à